



acharné contre Wellington et perdit 4.500 soldats en 3 heures.

La perle de la Biera littorale est incontestablement la ria d'Aveiro où ciel, terre, mer se confondent dans une lumière nacrée. Marais salants, plages, lagunes, canaux s'enchevêtrent, évoquant tour à tour un coin de Venise ou les polders de Hollande.

Tout le monde s'attarda à Nazaré, le port le plus typique de l'Estrémadure. Les hommes, coiffés d'un bonnet phrygien, vêtus d'une chemise écossaise et d'un pantalon noir réparent leurs filets aux mailles de couleurs vives.

Nombreuses sont les veuves tout de noir habillées, deuil qu'elles ne quitteront plus. Mais les multiples jupons des filles volent au vent du large. Et les bœufs tirent les embarcations sur le sable.

Coimbra, l'Athènes portugaise est baignée par le Mondego qui lui apporte tour à tour ruine et prospérité. L'université domine la ville de ses bâtiments. Il y a quelques années encore, on voyait les étudiants, groupés en républiques, cape sur l'épaule chanter leurs fados nostalgiques. A chaque bonne fortune, l'étudiant effrangeait son manteau d'un coup de ciseaux. »

Puis c'est à Lisbonne que Mille Neaud s'arrêtera, évoquant la Tour de Belem joyau d'art manuelin, qui se dresse sur le rivage de la mer de Paille ; le couvent des Hiéronymites, le monument des découvertes, édifié en 1960 pour le 5^e Centenaire de la mort d'Henrique, le navigateur ; les rues tortueuses d'Alfama,

l'ancien quartier arabe. Après la capitale au passé fabuleux, on parvient à Porto : les tours de sa cathédrale, le clocher de Clerigos, ses trois ponts qui enjambent le Douro. Et son vin lourd, teinté, âpre, si apprécié de par le monde ! Tout ceci fait la conquête du spectateur. Et fit davantage encore celle des visiteurs qui eurent le droit de jouer les « taste-porto »... en quantité non limitée !

Porto c'est aussi le soir de la Saint-Jean, un délire collectif : « Chacun brandit des têtes d'ail sauvage, propres à chasser les mauvais esprits, des pots de basilic, et assène des coups de petits marteaux en plastique sur la tête des passants ».

Mille Neaud termina par un historique du pays, qui appelé

à un destin exceptionnel, sombra par ses excès de grandeur.

Voilà de quoi parfaire ce qui fut appris sur les bancs de l'école. Et s'il n'en restait rien, gageons que ce voyage aura été une façon fort agréable de combler des lacunes, de rappeler ses souvenirs... Et dans tous les cas de faire un aller-retour confortable, et dûment détaillé dans ce pays où régnerent un jour faste et splendeur.

Claudie KIBLER.

NOS PHOTOS :

Sous la baguette magique de Mille Neaud chacun s'apprête à oublier qu'il est à La Seyne pour s'envoler vers le Portugal.

(Photos François Kibler.)

